



LA PRATIQUE FEMININE EN AIKIDO

ETUDE AUPRES DES PRATIQUANTES DE LA LIGUE FLANDRES-ARTOIS

Une étude réalisée par Maya Leclercq et Youlika Michalski

Remerciements

Nous tenons à remercier Delphine et Grégory Trinel ainsi que Cédric Chort pour leurs relectures, ainsi que les membres de la Commission Régionale Féminine pour leurs conseils et leur participation à la mise en place de cette enquête. L'enquête n'aurait pas pu être réalisée sans le soutien des présidents et enseignants des clubs de la région, ni la participation des pratiquantes.

Table des matières

| | |
|---|----|
| 1. La CRF et son approche : origine et objectifs..... | 3 |
| 2. Le questionnaire | 5 |
| 2.1. Méthodologie | 5 |
| 2.2. Participation des clubs | 6 |
| 3. Le profil des pratiquantes | 7 |
| 3.1. Raisons et motivations..... | 7 |
| 3.2. Age et grades des participantes à l'enquête..... | 8 |
| 4. Celles qui reviennent et celles qui se projettent à long terme | 10 |
| 4.1. Celles qui reviennent et raisons possibles d'un arrêt | 10 |
| 4.2. Celles qui se projettent à plus ou moins long terme | 11 |
| 5. Un aikido féminin ? | 12 |
| 6. Conclusion..... | 13 |
| 7. Le questionnaire | 14 |

Table des illustrations

| | |
|---|---|
| Figure 1. Evolution des effectifs de la ligue d'Aïkido Flandres-Artois de 2003 à 2013..... | 3 |
| Figure 2. Taux de participation des clubs à l'enquête régionale..... | 6 |
| Figure 3. Taux de participation des clubs à l'enquête régionale..... | 6 |
| Figure 4. Répartition de l'âge des pratiquantes ayant participé à l'enquête..... | 7 |
| Figure 5. Date de la première année d'inscription des pratiquantes ayant participé à l'enquête..... | 8 |
| Figure 6. Répartition des grades des pratiquantes ayant participé à l'enquête | 8 |
| Figure 7. Fréquence d'entraînements mensuels cité par les pratiquantes..... | 9 |

1. La CRF et son approche : origine et objectifs

La Commission Nationale Féminines (CNF) de la Fédération Française d'Aïkido et du Budo (FFAB) a été instaurée en 1993. A l'initiative de la CNF, des Commissions Régionales Féminines (CRF) ont été récemment mises en place dans chaque ligue ; dans le Nord-Pas-de-Calais, la CRF a vu le jour en décembre 2013. Cette Commission émerge dans un nouveau temps de réflexion sur la parité et l'égalité des chances, large chantier actuel des DRJSCS (Directions Régionales de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale).

L'objectif de cette commission est de développer la pratique féminine en aikido et non de créer ou de promouvoir un aikido féminin qui se différencierait de la pratique masculine.

L'accès à la pratique pour les femmes n'est limité par aucun facteur extérieur. En effet contrairement à de nombreuses disciplines sportives pour lesquelles la pratique des femmes se développe au sein d'équipes strictement féminines, l'aïkido, comme la plupart des arts martiaux, conçoit conjointement la pratique féminine et masculine. Cette indifférenciation sexuelle de la pratique, combinée à l'absence de compétition spécifique à cette discipline, les effectifs féminins restent relativement faibles au sein de la FFAB : les femmes représentent actuellement 26% des pratiquants en France et 21% dans la région¹ (Figure 1). Cependant, la courbe de tendance (courbe linéaire sur la Figure 1) montre une très légère augmentation des effectifs de la ligue au cours des dix dernières années. Les chiffres sont globalement similaires pour la Fédération Française d'Aïkido, Aïkibudo et Affinitaires (FFAAA) : 25% de femmes².

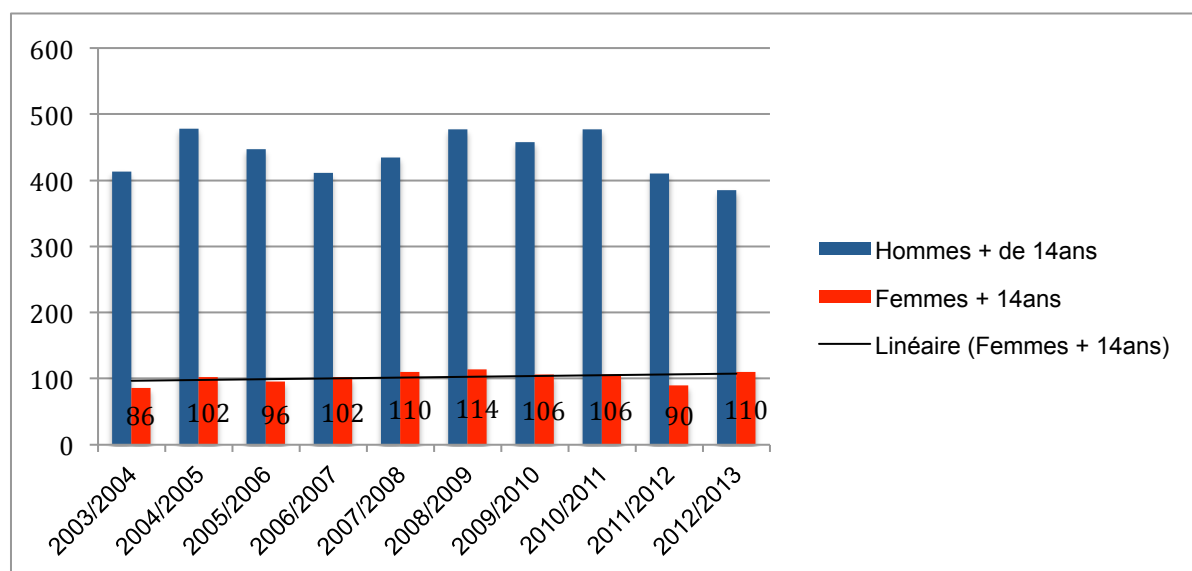


Figure 1. Evolution des effectifs de la ligue d'Aïkido Flandres-Artois de 2003 à 2013

L'objectif à long terme de la CNF et des CRF est de renforcer la présence des femmes sur le tatami, parmi les gradés ainsi que dans les instances dirigeantes. Au-delà de cet objectif visant la parité, nous pouvons attribuer un autre rôle à ces Commissions : celui d'observateur. En effet, l'objectif de connaissance est un préalable indispensable à l'objectif fixé visant la parité : les Commissions

¹ Chiffres nationaux extraits du rapport de la Commission Nationale Féminines présenté à L'Assemblée Générale 2014 et chiffres régionaux extraits du registre de la Ligue Flandres-Artois d'Aïkido.

² Duprez Jean-Marie, 2008. « Parcours et carrières sportifs en Aïkido. Eléments statistiques ». CNRS – USTL – CLERSE, 78 pages.

sportives sont de ce point de vue un « analyseur particulièrement pertinent pour étudier la construction sociale des genres dans le monde sportif »³.

Une des premières actions de la CRF Nord-Pas-de-Calais a justement été de mettre en place un questionnaire afin de mieux connaître les pratiquantes (leur profil, leurs motivations, leurs objectifs et leurs difficultés), distribué dans tous les clubs de la région. La distribution de ce questionnaire a également été l'occasion de faire connaître et de rendre visible la CRF dans les clubs de la région et de créer ainsi une nouvelle dynamique au sein de la ligue. Les études spécifiques à la pratique de l'aïkido sont très peu nombreuses et concernent principalement la FFAAA⁴. Il n'existe actuellement aucune étude portant sur le champ spécifique de la pratique féminine en aïkido. Si cette première enquête apporte quelques éléments de réponses aux questions que nous pouvons nous poser, elle reste cependant limitée (en terme de territoire et de réponses obtenues) et n'a donc pas vocation à combler cette lacune ; d'autres études ont largement leur place et viendraient renforcer ces premiers résultats obtenus.

³ Mennesson Christine, 2004. « La gestion de la pratique des femmes dans deux sports « masculins » : des formes contrastées de la domination masculine », *Staps*, 1(63) : 89-106. DOI : 10.3917/sta.063.0089

⁴ Duprez Jean-Marie, 2008. *Op. Cit.* et Doué Hélène, 2005. « La dimension ludique de l'Aïkido ». Université Paris XIII Villetaneuse, Mémoire de Master, 61 pages.

2. Le questionnaire

2.1. Méthodologie

La principale source d'informations concernant les aikidokas provient des fichiers de la Fédération et des Ligues régionales, où figurent quelques données personnelles (âge, sexe, année de démarrage de la pratique, etc.) mais qui ne présentent aucune donnée qualitative sur les trajectoires ou les motivations des pratiquants.

L'objectif de ce questionnaire, en combinant des questions fermées concernant les déterminants sociaux⁵ et des questions ouvertes⁶ relatives à des événements spécifiques de la vie des pratiquantes, est d'obtenir des données générales à la fois quantitatives et qualitatives sur le profil des pratiquantes de la région.

Le questionnaire est synthétique afin d'éviter que les réponses ne soient abrégées par manque de temps ou par lassitude. Il s'adresse à l'ensemble des pratiquantes âgées de plus de 14 ans inscrites dans un cours adulte de la région. Afin d'obtenir un maximum de réponses, les membres de la CRF se sont déplacés dans tous les clubs de la région pour les distribuer aux pratiquantes. Dans la plupart des cas, après une première prise de contact avec l'enseignant ou le gérant du club, les membres ont demandé l'autorisation de participer à un cours, puis ont expliqué la démarche de la CRF et distribué le questionnaire à l'issue de cet entraînement.

Les questionnaires ont été laissés à une référente ou un référent dans chaque club afin, d'une part, de s'assurer qu'ils puissent être distribués aux pratiquantes absentes lors de ce passage et, d'autre part, de laisser assez de temps aux pratiquantes pour remplir le questionnaire. Les référents ont ensuite été recontactés par les membres de la CRF afin de convenir d'un second rendez-vous pour récupérer les questionnaires.

La participation des clubs à ce questionnaire a été inégale : certains ont largement incité les pratiquantes à répondre (notamment ceux dans lesquels les membres de la CRF pratiquent ou ceux soutenant activement les initiatives de la CRF), tandis que d'autres n'ont pas répondu aux sollicitations de la CRF ou n'ont retourné que quelques réponses (il s'agit généralement des clubs plus isolés géographiquement et/ou n'ayant que très peu de liens avec les activités de la ligue). Les questionnaires proviennent de seulement 14 clubs sur 25 (Figure 2), limitant la représentativité des réponses de l'échantillon.

Ces différents facteurs, auxquels s'ajoute la période de distribution⁷, ont fortement limité le retour des réponses auprès de la CRF : fin mai, seuls 44 questionnaires nous avaient été retournés sur 110 pratiquantes âgées de plus de 14 ans inscrites à la rentrée 2013, soit un taux de réponse d'environ 40%.

⁵ Une question fermée signifie que les réponses sont prédéfinies et présentées dans le questionnaire, dans l'objectif de réaliser des analyses statistiques.

⁶ Une question ouverte ne présente pas de choix de réponse et nécessite une réponse rédigée de la part de la personne qui remplit le questionnaire.

⁷ Les questionnaires ont été distribués entre février et mars, période où l'on observe une forte diminution des effectifs sur le tatami, notamment lié à l'abandon des débutants.

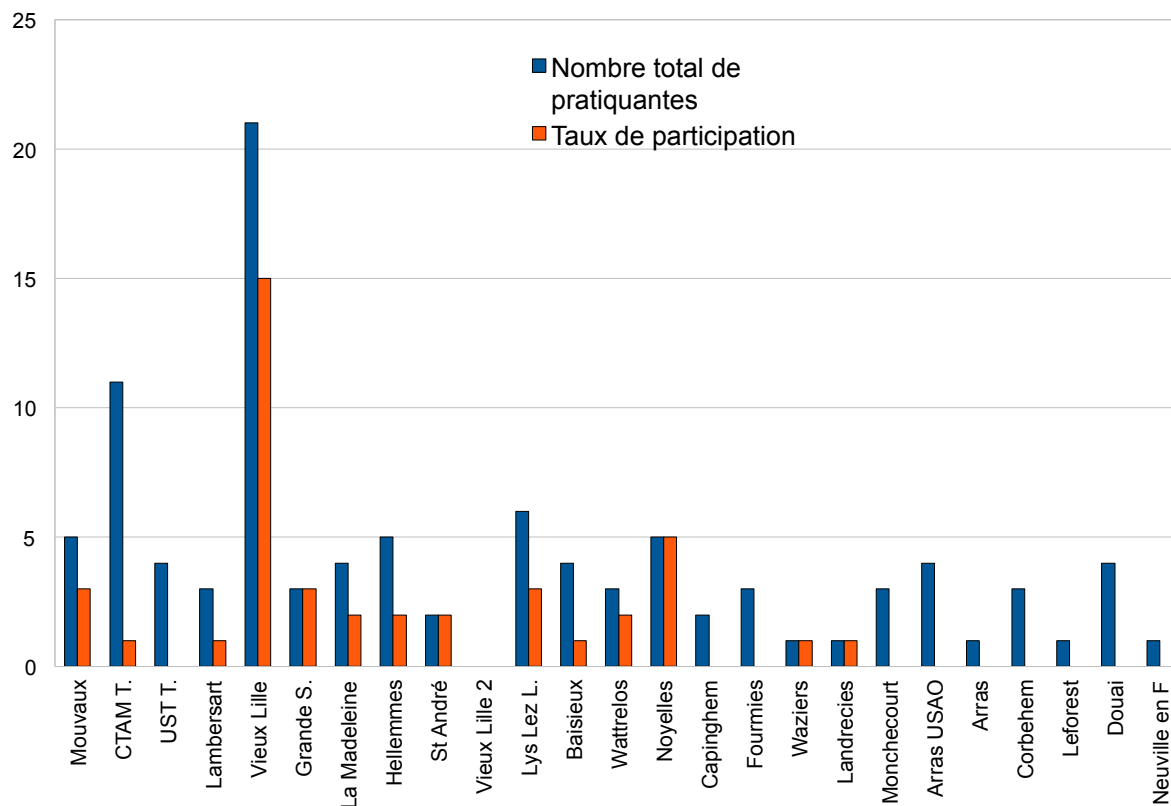


Figure 2. Taux de participation des clubs à l'enquête régionale (en effectif)

2.2. Participation des clubs

Nous observons ainsi de fortes disparités en terme de taux de réponse entre les clubs : si le taux de participation à l'enquête a atteint jusqu'à 100% des pratiquants dans certains clubs (précisément ceux où pratiquent les membres de la CRF), le taux de participation varie entre 9% et 80% pour les autres clubs (Figure 3).

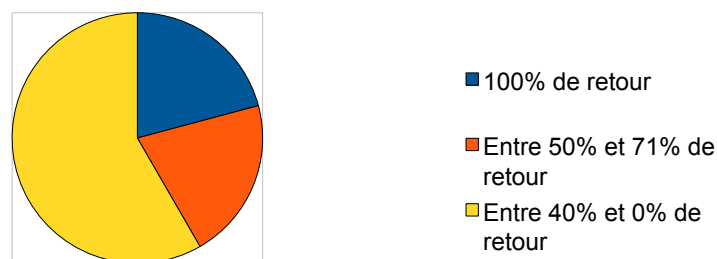


Figure 3. Taux de participation des clubs à l'enquête régionale (en pourcentage)

3. Le profil des pratiquantes

Les pratiquantes ayant répondu au questionnaire ont entre 12⁸ et 67 ans, la moyenne est de 34 ans et la médiane de 30 ans. Si les 30-40 ans représentent l'effectif le plus important des pratiquantes ayant participé à l'enquête, l'ensemble des classes d'âges est néanmoins représenté (Figure 4).

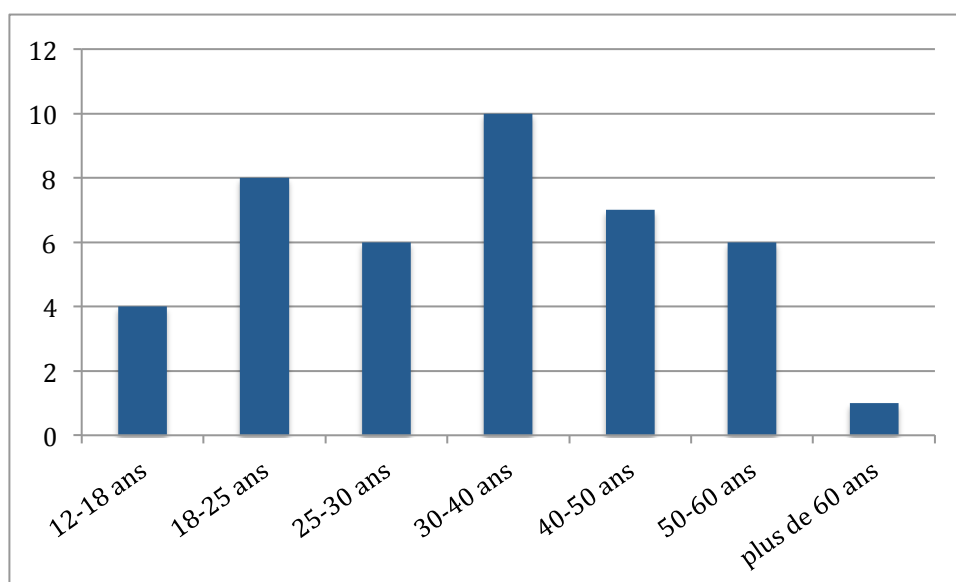


Figure 4. Répartition par classes d'âge des pratiquantes ayant participé à l'enquête (en effectif)

3.1. Raisons et motivations

Pourquoi les pratiquantes ont-elles commencé l'aïkido et pourquoi continuent-elles à pratiquer ? Les réponses à ces questions sont de deux natures, se référant soit à l'origine de la découverte (dans ce cas, c'est le réseau d'interconnaissance qui est majoritairement cité : parents, collègues et amis⁹), soit aux caractéristiques de la discipline ayant déterminé leur choix. Les raisons invoquées sont presque aussi nombreuses que les personnes ayant répondu, nous pouvons néanmoins identifier quelques tendances : l'absence de compétition est citée cinq fois, la philosophie de la discipline et son esthétique sont citées deux fois, le fait que cette discipline ne nécessite pas une grande force physique est cité à trois reprises et enfin le lien entre le physique et l'esprit ou le mental sont mentionnés quatre fois.

⁸ Bien que le questionnaire soit initialement destiné aux pratiquantes de 14 ans et plus, les cours adultes de certains clubs sont ouverts aux adolescents : dans ce cas, nous les avons donc également invitées à répondre au questionnaire.

⁹ Deux pratiquantes expliquent avoir découvert l'aïkido directement au dojo, car elles pratiquaient déjà un autre art martial et une pratiquante explique avoir découvert l'aïkido au travers d'un magazine féminin.

3.2. Age et grades des participantes à l'enquête

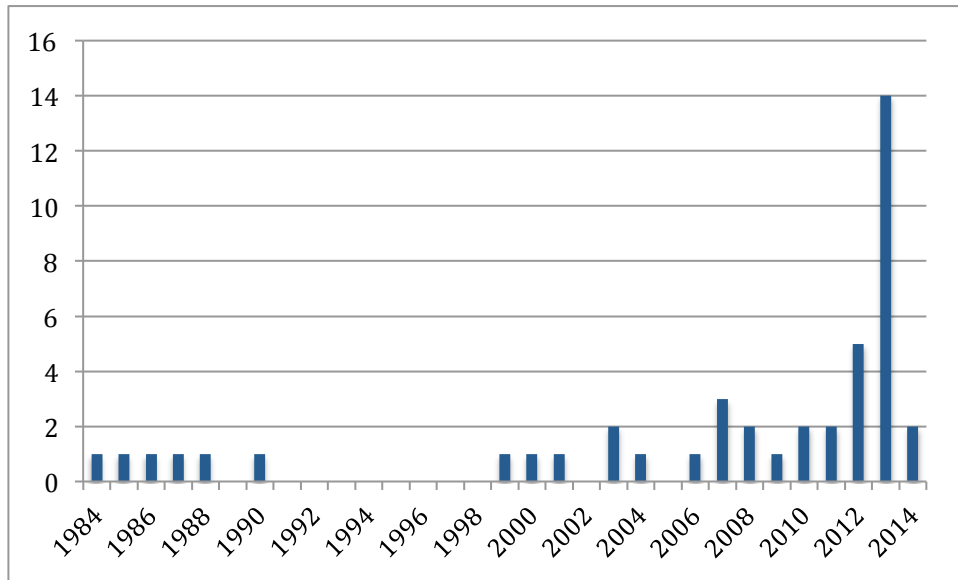


Figure 5. Première année d'inscription des pratiquantes ayant participé à l'enquête (en effectif)

L'année de la première inscription a une distribution particulièrement large, elle s'étale de 1984 à 2014, soit sur 30 ans. Il y a cependant une très forte concentration des premières inscriptions après les années 2000 : si la moyenne se situe en 2006 (soit 8 ans de pratique), la médiane se situe elle en 2011, soit seulement 3 ans de pratique.

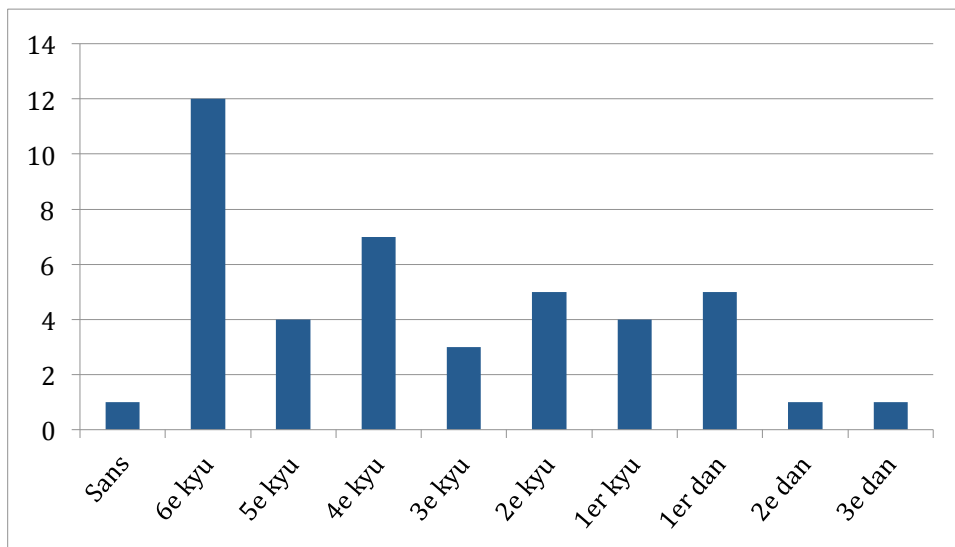


Figure 6. Répartition des grades des pratiquantes ayant participé à l'enquête (en effectif)

La répartition des grades des pratiquantes ayant répondu à l'enquête reflète globalement les données relatives à la première année d'inscription : plus du quart des pratiquantes sont 6^e kyu ou sans grade, car inscrites depuis moins d'un an, tandis qu'on compte plus de sept pratiquantes de niveau 1^{er} dan ou plus dans les pratiquantes inscrites de plus longue date.

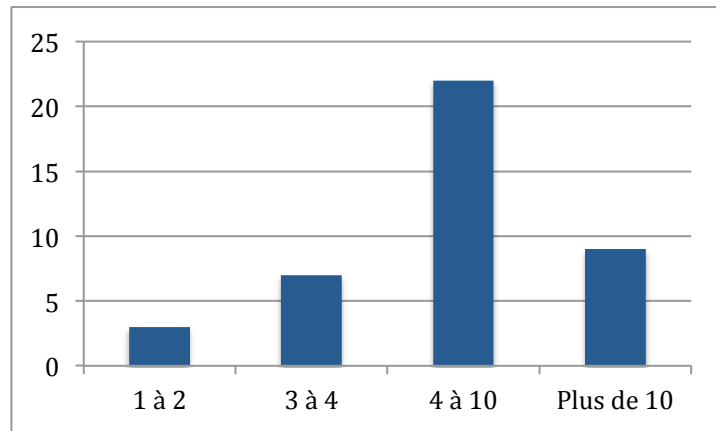


Figure 7. Fréquence d'entraînements mensuels citée par les pratiquantes ayant participé à l'enquête (en effectif)

La fréquence d'entraînements mensuels moyen citée par les pratiquantes est très variable, quelques pratiquantes déclarent ne pratiquer qu'une à deux fois par mois, la grande majorité pratique de trois à dix fois par mois, soit un à deux cours par semaine et huit pratiquantes fréquentent leur dojo plus de dix fois par mois soit plus de deux cours par semaine.

Ce tableau montre ainsi que les pratiquantes ayant participé à l'enquête ont pour la majorité une fréquence d'entraînement régulière, voire intense : plus de la moitié d'entre elles s'entraînent de trois à dix fois par mois et près de 25% plus de dix fois par mois. Si l'on formule l'hypothèse que l'implication et la motivation des pratiquantes se traduit, entre autres, par une fréquence d'entraînement élevée, nous pouvons alors conclure que les pratiquantes ayant participé à l'enquête se distinguent par une implication et une motivation particulièrement développée : c'est au regard de cette explication que les résultats de l'enquête peuvent s'interpréter.

4. Celles qui reviennent et celles qui se projettent à long terme

4.1. Celles qui reviennent et les raisons possibles d'un arrêt

L'arrêt temporaire est un point crucial de la pratique : s'il s'agit d'un phénomène relativement courant¹⁰, « avoir connu une ou plusieurs interruptions dans la pratique pèse lourdement sur le risque d'abandon. Celui-ci est 1,6 fois plus élevé quand on a connu au moins une interruption. ». Si le taux d'interruption est globalement similaire entre hommes et femmes, car « être femme n'accroît pas la probabilité d'abandonner »¹¹, les facteurs d'abandon sont plus nombreux¹² et le taux de retour est cependant inférieur pour les femmes.

Concernant les résultats de notre enquête, le nombre de femmes ayant connu une période d'arrêt dans leur pratique est élevé : plus de deux pratiquantes sur trois déclarent avoir arrêté leur pratique au moins un mois. Si l'on se penche sur les arrêts prolongés, c'est-à-dire d'au moins une saison complète, les chiffres restent importants : environ 30%. La durée de l'arrêt est le plus souvent seulement d'un an ou deux, mais s'étend parfois sur des périodes beaucoup plus longues : jusqu'à 20 ans ! Les raisons principales évoquées sont la maternité ou la vie familiale (quatre fois), les études ou la scolarité (quatre fois), la vie professionnelle (trois fois), un déménagement ou changement de région (trois fois), et des raisons de santé (deux fois).

Nous avons également interrogé les pratiquantes sur les raisons qui pourraient les freiner dans leur pratique et son évolution. Près de 50% des femmes citent des raisons professionnelles et environ 30% citent une raison médicale (blessure ou maladie). Viennent ensuite la maternité ou l'éducation des enfants, citées à cinq reprises, puis diverses raisons telles que l'ennui, un déménagement, le coût de la pratique ou encore les études. Quatre pratiquantes affichent une volonté inébranlable en précisant que rien ne les arrêtera ou qu'elles feront en sorte que rien ne les arrête. Cette question ouverte laissait le libre choix de réponse ; les catégories n'étaient pas pré-déterminées dans l'enquête. Nous pouvons remarquer que la quasi-totalité des réponses les plus fréquentes (mis à part l'ennui) sont des raisons factuelles, qui peuvent cependant parfois être la traduction d'un découragement ou d'un sentiment de stagnation dans la pratique. Les facteurs psychologiques à l'origine de ralentissements ou d'arrêts sont pourtant largement présents dans l'apprentissage de toute discipline et mériteraient d'être explorés plus en détail, par exemple avec d'autres types de méthodes d'enquêtes (entretiens approfondis par exemple).

Nous observons ainsi que les raisons d'un futur arrêt envisagé diffèrent des raisons ayant effectivement abouti à un arrêt¹³ : dans le premier cas, les femmes imaginent avant tout que le travail pourrait être un frein à leur pratique, alors que dans les cas de freins avérés, le travail se situe au même niveau que d'autres raisons.

¹⁰ D'après Jean-Marie Dupré, 14% des inscrits de chaque cohorte (ensemble des pratiquants inscrits pour la première fois la même année) interrompent leur pratique au moins une fois.

¹¹ Duprez Jean-Marie, 2008. *Op. Cit.* Citations extraites des pages 35 et 28.

¹² La grossesse est par définition exclusivement féminine, quant aux tâches ménagères et l'éducation des enfants, les femmes y consacrent encore près de deux fois plus de temps que les hommes (Observatoire des inégalités, consulté le 12 juin 2014 : <http://www.inegalites.fr/spip.php?article245>), ces raisons sont citées à plusieurs reprises par les pratiquantes.

¹³ Arrêt cependant non définitif, étant donné que nous n'avons pas pu enquêter auprès des anciennes pratiquantes (notamment car il aurait été beaucoup plus difficile de les joindre, celles-ci n'étant plus affiliées à un club).

Si l'arrêt et, encore plus significativement, la succession d'arrêts, sont un facteur augmentant la probabilité d'abandonner, il ne détermine cependant pas la « carrière » de la pratiquante. En effet, beaucoup de pratiquantes ont connu un ou plusieurs arrêts pour les raisons évoquées ci-dessus, ce qui ne les a pas empêchées de progresser dans la pratique ou de se projeter à plus ou moins long terme vis-à-vis des objectifs qu'elles souhaitaient atteindre.

4.2. Celles qui se projettent à plus ou moins long terme

Nous avons mesuré un autre indicateur, que l'on pourrait définir comme la « motivation » ou « projection dans la pratique à long terme », à travers la question : « Quelle évolution envisagez-vous dans votre pratique ? ». Nous avons isolé deux types de réponses :

- L'envie d'enseigner (sans forcément mentionner de brevet ou diplôme d'enseignement) ;
- L'envie de passer des grades (sans forcément citer un niveau).

Treize pratiquantes sur les quarante quatre interrogées dans le cadre de l'enquête se projettent dans l'un, ou deux de ces objectifs. Sur ces treize pratiquantes, huit déclarent avoir connu au moins un arrêt dans leur pratique, dont cinq de plus de un an.

Si ces effectifs sont trop faibles pour pouvoir être représentatifs, ce groupe de treize pratiquantes va néanmoins à l'encontre du phénomène généralement observé de forte corrélation entre arrêts et abandon (voir le paragraphe 4.1). Au contraire, les différents arrêts, qu'ils soient subis ou volontaires, semblent avoir redoublé la motivation de ces pratiquantes à reprendre la pratique, voire à franchir des étapes déclenchant peut-être un effet ressort ou permettant une reconnaissance personnelle et collective de l'évolution de leur niveau de pratique.

De plus, ces pratiquantes ne se distinguent pas du reste des pratiquantes ayant participé à l'enquête en termes de grades, de fréquence mensuelle d'entraînement ou encore de fréquence annuelle de participation aux stages. La projection dans la pratique et la motivation à atteindre des objectifs propres à chacune se fait à tous niveaux et quelle que soit la fréquence d'entraînement.

5. Un aikido féminin ?

Bien qu'il ne soit évidemment pas question ici de distinguer une pratique féminine d'une pratique masculine, nous avons néanmoins tenté de cerner les attentes que pouvaient avoir les pratiquantes, ou leur vision idéale d'une pratique qui tendrait vers la parité, en posant la question « qu'est-ce qui pourrait faire évoluer la proportion de femmes pratiquant l'aïkido ? ». Les réponses étaient de deux types : elles proposaient soit des solutions qui permettraient d'attirer plus de femmes, soit elles posaient à l'inverse les risques pouvant amener à une diminution de la proportion actuelle de femmes. Ces réponses ont le mérite de nous amener à réfléchir à des actions concrètes pouvant, à long terme, motiver plus de femmes à pratiquer l'aïkido.

Les principales réponses tournent autour de quatre thématiques :

- adapter ou réduire les horaires des cours¹⁴ ;
- travailler sur la question de l'éducation ou de la politique d'accès aux pratiques sportives ;
- mieux représenter les pratiquantes lors de démonstrations de la discipline et lors des stages¹⁵ ;
- et communiquer.

Penchons-nous plus particulièrement sur cette dernière thématique, dont les réponses furent très diverses. Une vingtaine de pratiquantes proposent en effet de développer la communication et la médiatisation de l'aïkido, notamment en multipliant les supports (flyers, publicités, reportages, campagnes via les réseaux sociaux) et en les adaptant : quelques pratiquantes proposent notamment, à juste titre, de mieux représenter les femmes sur ces supports. Quelques réponses plus détaillées proposent également de communiquer sur les valeurs et la philosophie de l'aïkido et d'autres de préciser en quoi la discipline est particulièrement adaptée aux femmes. Si ces propositions ne pourront pas toutes être prises en compte à l'avenir, elles ont néanmoins le mérite de proposer quelques pistes d'amélioration des futurs supports de communication de la Ligue.

Au-delà de cette étude centrée sur les pratiquantes, nous pouvons également nous poser la question de la représentation des femmes aux postes de dirigeantes et d'enseignantes, ainsi que leur participation à l'animation de stages, encore minoritaire : ce sont des étapes indispensables au développement de la pratique féminine... comme beaucoup d'autres disciplines et secteurs d'activités.

¹⁴ Les réponses les plus détaillées proposaient par exemple de réduire les cours à 1h ou 1h30, de proposer des cours en journée, en soirée ou en week-end. Ces propositions nous semblent correspondre davantage à l'emploi du temps spécifique à chacune des pratiquantes plutôt qu'à une réelle solution globale pour l'ensemble des pratiquantes.

¹⁵ Une pratiquante explique notamment avoir commencé l'aïkido en assistant à une démonstration dans laquelle les femmes étaient largement représentées.

Conclusion

Si cette enquête fut, rappelons-le, limitée en terme de réponses obtenues et de résultats, elle permet néanmoins de poser quelques tendances, questions et pistes de réflexions.

Tout d'abord, elle rappelle l'importance de l'arrêt et de l'abandon et apporte quelques pistes concernant les raisons principales de ces phénomènes.

Il est bien sûr utile de rappeler que l'ensemble des résultats obtenus en termes d'arrêt et d'abandon ou de motivations sont certainement des enjeux relativement identiques à ceux des pratiquants masculins : réaliser une enquête similaire auprès des pratiquants masculins (ou tous pratiquants confondus) permettrait certainement d'avoir des résultats plus complets et de relever d'éventuels écarts selon le genre.

Par la suite, et dans l'idée de profiter au mieux des acquis méthodologiques de cette enquête, il serait utile de la renouveler d'ici quelques années, afin de mesurer d'éventuels changements concernant le nombre de pratiquantes et leurs motivations dans la région. Si d'autres ligues sont intéressées par une telle démarche, une collaboration et un retour d'expérience plus détaillé permettrait certainement de réaliser plus rapidement et efficacement cette enquête dans d'autres régions, lui donnant ainsi des perspectives comparatives voire une envergure nationale.

6. Le questionnaire



LIGUE FLANDRES ARTOIS D'AIKIDO

Youlika Michalski
référente ligue, groupe de travail féminine
06 20 86 79 98
youlika@hotmail.fr

Le groupe de travail sur la pratique féminine de la ligue Aïkido Flandres-Artois (www.aikidonord.com) a été mis en place fin 2013 suite à une demande de la Fédération française d'Aïkido et de Budo (FFAB, <http://www.ffabaikido.fr>)

L'objectif de ce groupe de travail est de développer la pratique féminine (*et non de créer ou de promouvoir un aikido féminin*). Pour cela, la première étape est de mieux connaître les pratiquantes (leur profil, leurs motivations, leurs objectifs et leurs difficultés), à travers ce questionnaire.

Nous distribuons ce questionnaire à l'ensemble des pratiquantes de la région inscrites en section adulte, quels que soient leur âge et leur niveau de pratique. Nous vous remercions par avance de prendre quelques minutes pour répondre à nos questions, **plus nous aurons de retours plus l'enquête sera efficace !**

Si vous le souhaitez, vous pouvez répondre de manière anonyme à ce questionnaire, il suffit de ne pas remplir les questions sur les nom, prénom et club.

Afin de vous laisser suffisamment de temps pour remplir ce questionnaire, nous vous proposons de le remettre à la personne de votre club en lien avec le groupe de travail sur la pratique féminine **avant le 28 février 2014** :(nom de la personne chargée de récupérer les questionnaires au sein du club)

Si vous avez des questions sur cette enquête, vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante : youlika@hotmail.fr

Nous ne manquerons pas de vous communiquer les résultats de l'enquête dans *Kita no Michi* au printemps ou à l'été 2014.

En vous remerciant par avance pour votre participation,

L'équipe du groupe de travail sur la pratique féminine.

A. Informations générales

1. Nom** : _____ 2. Prénom** : _____

3. Club** : _____ 4. Ville : _____

5. Année de naissance : _____

6. Avez-vous des enfants* ? Oui Non

7. Si oui, combien ? _____

8. Année(s) de naissance de vos enfant(s) : _____

9. Vivez-vous en couple* : Oui Non

B. Pratique et fréquence

10. La représentation féminine dans votre club vous semble-t-elle* :

Très peu satisfaisante - Peu satisfaisante - satisfaisante - très satisfaisante – pas d'opinion

11. Quel est votre grade / ceinture ? _____

12. Pratiquez-vous ou avez-vous déjà pratiqué un autre art martial* ? Oui Non

13. Si oui lequel : _____

14. Possédez-vous un diplôme d'enseignement* ? Oui Non

15. Si oui, lequel* ? BIF - BF - CQP - BE - DEJEPS - BE2 - DESJEPS

16. Quelle est votre fréquence d'entraînement depuis septembre 2013 par mois* ? :

1 à 2 fois - 3 à 4 fois - 4 à 10 fois - plus de 10 fois

17. Combien de fois avez-vous assisté à un stage pendant la saison 2012-2013* (tout stage confondu : ligue, privé...) ? :

Aucun - 1 à 2 fois - 3 à 5 fois - 6 à 10 fois - plus de 10 fois

* entourer la réponse

** réponse facultative

18. Quand avez-vous commencé l'aïkido ? _____

19. Y a-t-il eu des interruptions dans votre pratique* ? Oui Non

20. Si oui, combien d'interruptions, de quelle durée et pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

21. Pouvez-vous expliquer en quelques lignes pourquoi avez-vous commencé l'aïkido ?

.....

.....

.....

.....

22. Pour quelle(s) raison(s) continuez-vous aujourd'hui l'aïkido ?

.....

.....

.....

23. Quelle évolution envisagez-vous dans votre pratique ?

.....

.....

.....

24. Qu'est-ce qui pourrait vous freiner dans votre pratique et son évolution ?

.....

.....

.....

.....

C. La pratique féminine

25. D'après vous, qu'est-ce qui explique la proportion actuelle des femmes dans l'aïkido ?

.....

.....

.....

26. Toujours d'après vous, qu'est-ce qui pourrait faire évoluer cette proportion ?

.....

.....

.....

.....

.....

Un grand merci pour votre participation !